

Interview

«L'Europe, c'est un système de valeurs»

Nouveau président de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe, l'Irlandais Pat Cox est un homme de conviction

Bernard Bridel

Ancien journaliste, vieux routier de la politique dans son pays et au niveau européen, Pat Cox est le nouveau président de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe, à Dorigny. A 62 ans, cet ancien député libéral, qui présida le Parlement européen de 2002 à 2004, est désormais sans mandat politique. Un statut qui lui permet de s'exprimer en toute liberté.

Où en est l'Europe aujourd'hui?

Personne ne peut nier qu'elle fait face à une crise profonde à plusieurs niveaux. En premier lieu, il y a évidemment la crise économique, à laquelle on n'a pas suffisamment répondu jusqu'ici. Ensuite, il y a la crise en Ukraine, qui est liée au changement très agressif de l'attitude russe. Et puis la crise du Moyen-Orient, qui a un impact direct sur la question très sensible des migrations.

Dans ce contexte, comprenez-vous la montée des partis nationalistes comme le FN?

Il est clair que les partis politiques de centre gauche et centre droit sont sous pression à cause de la stagnation économique. De par sa profondeur et sa durée, cette crise est sans précédent depuis la fin de la guerre. Et elle a des impacts très variables selon que l'on parle des Etats les plus ou les moins performants. Le ratio du chômage est de 5 à 1 entre la Grèce et l'Allemagne. De 7 à 1 pour les jeunes. Du coup, il n'est guère surprenant que de tels clivages provoquent des changements politiques radicaux.

L'Europe ne manque-t-elle pas de vision et de leaders de



Pat Cox: «Je serais très heureux que la Suisse rejoigne l'Europe comme un pôle de stabilité et un lieu de valeurs que je partage.» FLORIAN CELLA

la trempe d'un Jacques Delors?

Certainement. Depuis Jacques Delors, nous savons que l'Europe a besoin de projets et de calendriers pour les réaliser. Or, aujourd'hui, nous manquons des deux.

Trois bonnes raisons pour croire encore à l'Europe?

Si les souverainistes arrivent au pouvoir en vantant le retour aux bons vieux jours du passé, je pense que le manque d'Europe se révélera catastrophique.

Deuxièmement, c'est une illusion que d'espérer échapper à la globalisation. Etre ensemble nous rend plus forts pour défendre nos intérêts.

Enfin, la troisième raison nous renvoie à la crise ukrainienne. L'UE est une puissance normative, avec des valeurs et des institutions. On peut critiquer certains aspects technocratiques de l'Union, mais ils sont les gardiens d'un système de valeurs. Et quand je vois ce que propose Monsieur Poutine comme alternative, je suis heureux et fier d'appartenir à un système qui privilégie les valeurs.

Que penser de l'idée d'armée européenne évoquée par le

président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, dans une interview au «Welt am Sonntag»?

Une interview ne fait pas une politique! Mais ça peut venir. Cela dit, rappelez-vous que 22 des 28 Etats de l'UE sont membres de l'OTAN, qu'ils considèrent comme le pilier de leur sécurité, surtout les pays du bloc de l'Est.

Une sortie de la Grèce de la zone euro, le fameux «Grexit», vous semble-t-elle toujours possible?

Dans la vie, tout est possible! Mais je pense qu'une sortie de la Grèce serait un désastre. Car, comme l'a dit le président de la BCE, Mario Draghi, cela pourrait devenir un «événement reproductible».

Et une sortie de la Grande-Bretagne, le «Brexit»?

C'est un scénario possible. Mais je pense que la plupart des Britanni-

ques estiment que le coût serait stratégiquement et économiquement trop élevé.

Que diriez-vous aux Suisses pour les convaincre de rejoindre l'UE?

Je suis citoyen d'un petit Etat de la périphérie de l'Union. Je suis fier d'être Irlandais et très heureux d'être un Irlandais européen. Nous avons eu 8 ou 9 référendums sur l'Europe et, comme vous, nous n'aimons pas qu'on nous dise ce que nous devons faire. Je serais très heureux que la Suisse rejoigne l'Europe comme un pôle de stabilité et un lieu de valeurs que je partage.

Sous le titre «De la crise économique à une crise politique dans l'Union européenne?»

Pat Cox donnera ce jeudi dès 17 h une conférence à l'Université de Lausanne (bâtiment Amphimax, auditoire 351).